



les aventures d'un historien au pays de la bédéphilie

par Thierry Groensteen

[Mars 2014]

Affectueusement surnommé « Tite-Live » par son collègue et ami italien Ugo Scotto, Pierre Couperie fut sans aucun doute le premier historien sérieux de la bande dessinée en terre francophone. Loin de poser à l'expert érudit muré dans sa tour d'ivoire, il s'engagea très activement dans les associations qui, tout au long des années soixante et soixante-dix, œuvrèrent pour la réhabilitation de ce genre méprisé qu'était alors la bande dessinée et qui initièrent son procès en légitimation culturelle.

Le « Club des bandes dessinées » se constitue en mai 1962 : c'est l'acte de naissance de la bédéphilie militante. Couperie – alors âgé de trente-deux ans – fait d'emblée partie du conseil d'administration, en qualité d'archiviste. La présidence échoit à Francis Lacassin ; Alain Resnais et Jean-Claude Forest comptent aussi parmi les administrateurs.



Lucca 11: Claude Moliterni (L.) and Pierre Couperie. (Photo E. Rustemagic)

Couperie est très agacé aussi par le fait que Moliterni usurpe, partout où il se présente, une formation d'historien qu'il n'a jamais eue. Le 12 juin 1995, il ira jusqu'à écrire au Directeur de l'École des Chartes pour lui signaler qu'« un M. Claude Moliterni se prétendant ancien élève de l'École des Chartes est en train de se pousser, d'établir des contacts, en se prévalant de ce diplôme (...). » Et Couperie de poursuivre : « J'ai eu l'honneur de travailler avec assez de chartistes pour me sentir certain, voyant son "genre", sa façon de parler par clichés à la mode, que ce M. Moliterni est diplômé des Chartes comme moi de West Point [\[21\]](#). »

Mais laissons là ces antiques querelles.



Un aspect du travail de Couperie que j'aimerais souligner, et dont je me sens l'héritier, est son constant engagement pour la reconnaissance de la création au féminin. À une époque où la bande dessinée comptait très peu de femmes, il ne manquait pas une occasion de souligner l'apport d'une Tove Jansson (la créatrice des *Moomins*) ou de saluer le talent émergent d'une Nicole Claveloux. Quand les *Humanoïdes associés*, entre 1976 et 1978, publièrent *Ah ! Nana*, le premier magazine français de bandes dessinées réalisé par une équipe de femmes, Couperie y tient une rubrique d'érudition pour faire découvrir au public les dessinatrices ayant marqué l'histoire du neuvième art.



Sans les efforts inlassables de Pierre Couperie et de quelques autres pour donner à la bande dessinée une reconnaissance artistique et un statut culturel, le musée de la bande dessinée d'Angoulême, que j'ai eu l'honneur de diriger de 1993 à 2001, n'aurait jamais existé. Nous lui devons énormément.

Il pensait que la bédépholie n'avait été qu'un phénomène de mode et il exprimait volontiers des regrets face à l'incuriosité des amateurs de BD français, estimant que l'Italie, en particulier, manifestait un plus grand souci du patrimoine et un plus grand dynamisme, notamment en ce qui concernait la réédition des œuvres majeures. Il est dommage qu'il ne soit plus des nôtres pour apprécier comme elles le méritent les splendides intégrales de *Terry et les pirates*, *Flash Gordon* et *Krazy Kat* qui nous sont proposées aujourd'hui, respectivement par les éditions BD'artiste, Soleil et Les Rêveurs. Et lui qui, en 1996, se lamentait : « Cela fait bientôt trente ans qu'aucun musée important n'a organisé une exposition », serait probablement étonné de constater que, du Centre Pompidou à la BnF en passant par le musée d'Art moderne de la ville de Paris, il n'y a quasiment aucun établissement culturel d'importance qui, ces dernières années, n'ait ouvert ses cimaises aux maîtres des littératures dessinées.

Thierry Groensteen

Notes

[1] Cf. la lettre envoyée le 29/10/64 par Couperie à un destinataire inconnu (peut-être Edouard François). Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, fonds Pierre Couperie.

[2] Couperie en est informé par une lettre de Me Anicet Defaÿ, avocat à la Cour d'appel de Paris, datée du 14 février 1967. Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, fonds Pierre Couperie.

[3] Lacassin évoquera les faits qui lui étaient reprochés dans une lettre citée dans *Le Collectionneur de bandes dessinées* No.85, printemps 1998, p. 46. Selon lui, le détournement de fonds de l'association au profit de l'un des dirigeants se limitait au remboursement, à Alain Resnais, d'un billet d'avion.

[4] Lettre non datée. Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, fonds Pierre Couperie.

[5] Lettre du 7 mai 1989. Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, fonds Pierre Couperie.

[6] Cf. mon ouvrage *M. Töpffer invente la bande dessinée*, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2014.

[7] Lettre partiellement citée et commentée dans *Le Collectionneur de bandes dessinées* No.12, avril-mai 1978, sous le titre « Réponse à un pionnier ».

[8] Annie Baron-Carvais et Dominique Petitfaux, entretien avec Pierre Couperie, *Le Collectionneur de bandes dessinées* No.84, hiver 1997, pp. 10-15. Cit. p. 13.

[9] Cf. mon essai *Un objet culturel non identifié*, L'An 2, 2006, p. 158. Les chapitres 5 et 7 de l'ouvrage recourent partiellement le sujet de cet article.

[10] Nicolas Gaillard, « Autour du mouvement bédéphile : entretien avec Pierre Couperie », *Contre-champ*, No.1, 1996, pp. 131-146. Cit. pp. 137-138.

[11] « Des suppléments du Dimanche aux illustrés français », *Giff-Wiff*, No.8, déc. 1963, *op. cit.*

[12] Ainsi que l'indiquent les éditeurs, « ce livre est une édition spéciale de la revue *Graphis*, comprenant le numéro 159 (publié en août 1972) – qui était entièrement consacré à la bande dessinée – ainsi que quatre articles traitant du même sujet qui ont paru dans le numéro 160 (publié en septembre 1960).

[13] Cf. mon article « Histoire de la revue *Phénix* », *Les Cahiers de la bande dessinée*, No.62, mars-avril 1985, pp. 48-52.

[14] Avant de s'interrompre, l'*Encyclopédie* avait été une rubrique régulière de l'édition belge de *Tintin* puis de *Phénix*.

[15] Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, fonds Pierre Couperie.

[16] Lettre non datée. Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, fonds Pierre Couperie.

[17] Lettre de Mme Paulette Carroll à l'hebdomadaire *Tintin*, le 6 février 1974. Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, fonds Pierre Couperie.

[18] On lit par ailleurs : « La conception de ce livre, ainsi que les chapitres 1, 7, 8, 9, 11 et les notes marginales de tous les chapitres, sauf le 10 et le 12, sont dus à Pierre Couperie. »

[19] Au printemps 2011, Maurice Horn signait la notice nécrologique de Pierre Couperie dans l'*International Journal of Comic Art* (vol. 13, No.1, pp. 714-715). Il concluait un texte très élogieux par ces mots : « Comme historien et théoricien de la bande dessinée, Couperie conciliait dans ses écrits une érudition et une pénétration rares avec un style sans prétention accessible à un large public. Pour cela, il est peu probable qu'il soit jamais, en France, égalé, ni même remplacé. »

[20] Lettre non datée, destinataire inconnu. Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, fonds Pierre Couperie.

[21] Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, fonds Pierre Couperie. Il semblerait que la légende d'un Moliterni chartiste ait eu pour origine une blague de Pierre Christin, prise au premier degré par Luc Boltanski qui en fit état dans sa célèbre étude sur « La constitution du champ de la bande dessinée », dès lors devenue vérité d'Évangile et utilisée à son profit par l'astucieux Moliterni.